

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric DUBOST
21 Chemin du Ballie 38790 Charantonnay 06 29 11 18 58
dubostfrederic@yahoo.fr

Toute interprétation doit faire l'objet d'une « demande d'autorisation » à la SACD

www.sacd.fr

Document protégé

Membre SACD

Amour de Job !

Une pièce de Frédéric Dubost.

Décors : Le bureau de l'agence matrimoniale.

Andréa Légitime : Elle gère l'agence. Reçoit les clients.

Séverine : Sa fille. Travaille sans passion avec sa mère

Charles : Homme distingué, A gardé le style mais il est obligé de boucler les fins de mois.

Pascal : Routier....Papa de 5 enfants....A besoin d'argent pour améliorer l'ordinaire.

Alfred : Eternel poète doux rêveur...Et snob !

Josette : Cliente de l'agence. Une pipelette...Impossible d'en placer une.

Marlène : Cliente de l'agence. Déjà veuve trois fois.

Clémence : Collectionne les échecs...Peu douée pour se mettre en valeur.

Acte 1

Séverine est seule en scène en train d'ouvrir le courrier....La musique à fond....

Entrée d'Andréa qui va directement stopper la musique.

Scène 1 :

Andréa : Je ne sais pas comment tu peux travailler dans ce boucan...

Séverine : Bonjour maman...Le silence me stresse....Tu me connais !

Andréa : Eh bien, si tu veux rester, évite de me crever les tympans...

Séverine : Oui maman !

Andréa : Et si un client arrive, on n'entend même pas la sonnette.

Séverine : Tu sais que de toute façon, je n'ai pas l'intention de faire carrière ici....

Andréa : Tu as tort...Tu as des dispositions...

Séverine : Pardonne-moi, mais j'ai d'autres ambitions que de me nourrir sur le dos de la détresse humaine....

Andréa : Ton éternel idéalisme...

Séverine : Que veux-tu, voir ces hommes et ces femmes venir quémander l'amour...ça me fout le bourdon...

Andréa : Alors laisse ton bourdon de côté, si tu veux être payée à la fin du mois...Au boulot ! Les affaires ne sont pas si florissantes....

Séverine : Ton agence est trop vieillotte...Si tu voulais m'écouter on pourrait moderniser tout cela....

Andréa : Pour faire comme tout le monde... ?

Séverine : L'avenir est en ligne... On drague sur internet... On prépare sa rencontre par sms... On prend son pied sur Skype, et on commente sur Twitter...

Andréa : Quelle époque !

Séverine : Maman laisse-moi mettre l'agence en ligne, organiser la com...

Andréa : Ma chérie n'insiste pas... Tout le monde veut faire de l'internet... Pas moi... Il y a encore des gens qui aiment le contact humain... Internet passera, moi je resterai...

Séverine : Je me demande pourquoi je tente encore de te convaincre....

Andréa : Avant d'ouvrir l'agence... Qu'y a-t-il dans le courrier ce matin ?

Séverine : Une demande d'interview de « Rétro magazine »... et quelques inscriptions....

Andréa : Tu rappelleras ce journal pour l'article, ils sont très lus par tous ceux qui refusent la dictature du virtuel... Et les inscriptions... Des hommes ?

Séverine : Non, toujours des femmes...

Andréa : Encore...

Séverine : Pourquoi des hommes iraient payer une blinde pour venir chez nous, alors que sur internet ils ont l'embarras du choix....

Andréa : Tu me fatigues avec Internet... Les femmes s'inscrivent bien chez nous...

Séverine : Certaines ont encore peur du virtuel... Elles imaginent derrière tous les pseudos, des tueurs en série...

Andréa : Tu vois, tu viens de me donner un argument de vente... Donne-moi les courriers des nouvelles ?

Andréa parcourt les courriers....

Andréa : Elles sont adorables...

Séverine : Si tu le dis...

Andréa : Elles rêvent toutes encore du prince charmant !

A Séverine...

Andréa : Tu vois c'est pour cela que j'aime ce métier... Quand ils passent cette porte, ils rêvent de rencontrer l'âme sœur....

Séverine : Heureusement qu'on ne nous oblige pas à publier nos stats de réussites...

Andréa : Je veux bien te concéder qu'en ce moment, c'est un peu calme, mais cette agence a trente ans, et il y a des gens heureux grâce à nous....

Séverine : Ceux qui ne sont jamais venus....

Andréa : Séverine !

Séverine : Ils ont pu faire des beaux voyages avec l'argent économisé....

Andréa : Je ne sais même pas pourquoi je tente encore de parler avec toi....

Séverine : Je te taquine maman... Je sais que tu aimes ton métier... Mais en ce moment tu avoueras..

Andréa : Quoi... ?

Séverine : Nous ne sommes pas loin de l'escroquerie pure et simple....

Andréa : Tu exagères....

Séverine : Ah oui ! Tu n'as pas plus de dix hommes célibataires dans ton fichier... Pardon maman onze... Le onzième est à la Santé pour quatre mois... Il vient de se faire choper pour atteinte à la pudeur...

Andréa : Une erreur judiciaire...

Séverine : Et les dix autres... J'ai regardé les dossiers... Faut vraiment avoir faim....

Andréa : Les hommes vont revenir, c'est une mauvaise passe....

Séverine : Ton optimisme m'épate....

Andréa : J'ai connu d'autres mauvais moments...C'est bien pour cela qu'il faut se débrouiller...

Séverine : Et tu ne trouves pas cela dégueulasse pour toutes ces femmes...

Andréa : Ce qu'elles veulent avant tout c'est décrocher des rendez-vous, avoir encore la sensation de pouvoir plaire...Grâce à nous elles reprennent goût à la vie et à la séduction....

Séverine : Quand on t'écoute, on arrive presque à y croire...

Andréa : Arrêtons de papoter...Charles doit passer ce matin...

Séverine : Charles ! Il tient encore debout celui-là !

Andréa : Arrête tu veux ! Charles est un homme élégant et qui a beaucoup de conversation...

Séverine : C'est bien tout ce qui lui reste...

Andréa : Stop ! Il me rend de grands services...

Sonnerie à la porte.

Andréa : C'est probablement lui, tu peux aller lui ouvrir...Et tente d'être souriante...

Elle va ouvrir

Scène 2 :

Entrée de Charles avec Séverine. C'est un homme très distingué mais qui semble arriver d'un autre siècle.

Charles : (*Avec une grande élégance*) Madame Andréa !

Andréa : Monsieur Charles ! Quel plaisir de vous voir ! Un café ?

Charles : Jamais après dix heures du matin ! En revanche si vous aviez une tasse de thé !

Séverine : Je m'en occupe...

Andréa : Alors cher ami, comment s'est déroulée cette soirée avec Madame Bertrand...

Charles : Très correctement je crois...

Andréa : Mais encore ?

Charles : Suite à vos recommandations je me suis beaucoup intéressé à elle...Ce qui je l'avoue était un exploit...

Andréa : Je veux bien vous croire...

Charles : Car comment vous dire cela sans paraître goujat...

Andréa : Ne faites pas l'effort...Elle est complètement idiote ! Et il est très compliqué de lui trouver des partenaires qui rivalisent...Merci de votre effort...

Charles : Je suis toujours à votre service...

Andréa : A ce propos, voici votre petite enveloppe...

Charles : Je suis toujours gêné d'accepter...

Andréa : Il ne faut pas...

Charles : Que voulez-vous...Il faut bien vivre... (*Il empoche l'enveloppe*)

Andréa : Ne vous excusez pas...Et puis vous remplissez votre mission avec un tel zèle...

Charles : Ce n'est pas le bague. Il m'arrive de m'ennuyer un peu...Dans le pire des cas ! La plupart de ces femmes sont finalement plutôt sympathiques.

Andréa : Chaque fois qu'une femme passe la soirée en votre compagnie, elle se pâme de plaisir en y repensant...

Charles : Vous exagérez.

Andréa : Je suis sérieuse... Vous êtes un magicien

Charles : Pourtant il ne s'agit que de soupers...

Andréa : Vous savez bien que j'ai un principe... Je ne veux jamais savoir comment se terminent vos soirées...

Charles : Cela vous honore... Mais je tiens à vous le dire, je n'ai jamais essayé de profiter de la situation...

Andréa : Je vous crois... Même si vous me surprenez... Il me semble que si j'étais un homme !

Charles : Il y a trente ans peut-être... Aujourd'hui j'aspire à autre chose...

Andréa : Qui sait... Vous trouverez peut-être cet autre chose dans mes fichiers...

Charles : Je ne mélange pas le travail et les sentiments...

Andréa : Ne soyez pas si rigide sur vos principes...

Charles : Vous avez raison, notre rencontre et ce travail que vous m'offrez m'ouvre de nouveaux horizons...

Andréa : Alors justement ! Auriez-vous quelques soirées de libre dans les jours à venir ? J'ai quelques clientes qui souhaitent faire des rencontres. Le problème est qu'elles veulent souvent un homme distingué...

Charles : Si je corresponds...

Andréa : Vous savez comme moi comme cela devient compliqué ! Pour la plupart mettre une cravate et une chemise propre est au-dessus de leur capacité...

Charles : Je suis donc un dinosaure...

Andréa : Ne dites pas de bêtises... Alors je peux compter sur vous ?

Charles : Vous savez que mes finances ne me permettent pas de refuser de vous rendre ces petits services...

Andréa : Vous êtes un ami précieux !

Entrée de Séverine

Séverine : Le thé est prêt...Je l'ai servi dans le salon. Il y a une cliente en salle d'attente...

Charles : Voulez-vous que je me retire ?

Andréa : Pas du tout, nous allons prendre notre thé ensemble...Séverine ! Tu peux t'occuper de notre cliente ?

Séverine : Pas de soucis maman...

Andréa : Venez Monsieur Charles ! Il faut bien que ma fille apprenne le métier...

Sortie de Charles et Andréa.

Séverine : Tu parles d'un métier ! Des femmes en quête d'amour et moi qui ne peut leur proposer comme rencontres que des vieux barbots décrépis !

Scène 3 :

Séverine : Ne faisons pas trop attendre la cliente ! Elle pourrait changer d'avis !

Séverine va pour faire entrer la cliente.

Séverine : Entrez madame !

Entrée de Marlène. Distinguée.

Séverine : Je vous en prie madame, installez-vous.

Marlène : Merci mademoiselle !

Séverine : Si je peux me permettre, comment connaissez-vous notre maison ?

Marlène : C'est-à-dire que je suis une cliente fidèle...

Séverine : Pardonnez-moi ! Je suis la fille de Madame Légitime et je ne connais pas les anciennes clientes...

Marlène : C'est légitime... Si je peux me permettre ce trait d'humour...

Séverine : J'ai l'habitude... Depuis l'école mon nom fait l'objet de blagues plus ou moins légères...

Marlène : Je suis désolée...

Séverine : Vous me disiez que vous étiez une cliente fidèle... Je suppose que vous avez été satisfaite de nos services...

Marlène : Très... Malheureusement...

Séverine : Une séparation je suppose...

Marlène : En quelque sorte...

Séverine : Si vous le permettez, nous allons remplir une fiche et un petit questionnaire...

Marlène : C'est tout naturel...

Séverine : Vous êtes madame ?

Marlène : Marlène Lapoisie !

Séverine : Nous avons un point commun, un nom compliqué à porter !

Marlène : Je préfère ne même pas en parler !

Séverine : Votre situation de famille ?

Marlène : (*Avec émotion*) Veuve...

Séverine : *(En remplissant sa fiche)* Je suis désolée...

Marlène : *(Qui se penche pour regarder ce qu'inscrit Séverine)* Non ! Avec un s !

Séverine : Pardon ?

Marlène : Veuve ! Avec un s à la fin...

Séverine : Vous voulez dire que...

Marlène lui montre le chiffre 3 avec les doigts...

Séverine : Non ! Trois fois !

Marlène : Quand je vous disais que j'étais une cliente fidèle...

Séverine : Parce que les trois fois...

Marlène : Non ! Les deux derniers seulement !

Séverine : Ah tout de même !

Marlène : Imaginez ma vie ! S'appeler Lapoisie, être trois fois veuve ! Dans mon village on me surnomme la veuve noire !

Séverine : C'est vrai que statistiquement, ça fait beaucoup !

Marlène : Une succession de coups du sort...

Séverine : Des accidents ?

Marlène : A chaque fois !

Séverine : Ça fait beaucoup !

Marlène : Le premier, Roger ! Mon amour de jeunesse ! Il détestait l'eau depuis tout petit... Une prémonition probablement... Une année on part à Bandol ! Pendant quatre jours il est resté sur la plage sans se baigner ! Le quatrième jour ! Il se lève d'un coup et me dit... Pucette ! *(En essuyant une larme)* Il m'appelait

comme cela ! Pucette ! Je suis un couillon ! Il fait beau ! La mer est magnifique ! Je vais me baigner ! Une sorte de coup de folie !

Séverine : Il s'est noyé ?

Marlène : Non un requin !

Séverine : A Bandol ?

Marlène : D'après les spécialistes, un requin qui s'était perdu en méditerranée... On n'a retrouvé que son maillot de bain et une main... On l'a identifié grâce à l'alliance ! Un coup de chance ! C'était la main gauche !

Séverine : Quelle horreur !

Marlène : Et quel gâchis ! Pas moyen de négocier ! Obligée de payer un cercueil complet, juste pour une main ! Ils sont pas arrangeant aux pompes funèbres !

Séverine : Comment se reconstruire après un drame pareil !

Marlène : En allant de l'avant ! Le lendemain de l'enterrement je suis venue voir votre maman.

Séverine : Le lendemain ?

Marlène : Oui ! Je ne supporte pas la solitude ! Et puis ma maison est mal isolée ! Je ne voulais pas passer tout l'hiver sans un homme pour me réchauffer !

Séverine : C'est une bonne raison... Elle en vaut d'autres !

Marlène : Et c'est grâce à votre maison que j'ai rencontré Gérard ! Il n'avait pas inventé la cuillère à miel ! Mais c'était un gentil garçon ! Pas contrariant ! En cinq ans de vie, il ne m'a jamais contredit !

Séverine : Et que lui est-il arrivé ?

Marlène : Encore une fois le destin ! Tous les soirs il rentrait du boulot à 18 h ! Quand il faisait beau, il se mettait sur sa chaise devant la maison pour lire l'équipe ! C'était un sportif ! Il ratait jamais un match à la télé !

Séverine : Je vois !

Marlène : Il se servait un petit pastis...Bien calé au soleil !

Séverine : Une insolation ?

Marlène : Non ! Le béton !

Séverine : Le béton ?

Marlène : Je vous explique...Ils venaient de refaire la chaussée du village...Il paraît que le goudron n'était pas encore bien fixé...

Séverine : Je ne vois pas...

Marlène : Attendez ! Une bétonnière a dérapé ! Mon Gérard était absorbé par un article sur la coupe des champions, il n'a pas réagi !

Séverine : C'est horrible !

Marlène : La bétonnière s'est écrasée sur ma maison et le béton s'est répandue ! Impossible de dégager mon Gérard ! Une statue !

Séverine : Incroyable !

Marlène : Et les pompes funèbres, ils en ont profité ! Avec le béton, ça faisait un surplus de poids ! 300 euros de dépassement ! Comme dans les avions... Pourtant je suis une bonne cliente ! Ils auraient pu faire un geste...

Séverine : Je suppose que c'est arrivé récemment ?

Marlène : Non, il y a trois mois, au printemps...Il y avait moins d'urgence à lui trouver un remplaçant...Mais là l'automne arrive, il faut que je me bouge !

Séverine : Je comprends...

Marlène : Vous allez me faire un petit prix ? Je suis une cliente qui revient !

Séverine : Vous verrez cela avec ma mère, c'est elle la patronne...Nous allons finir de remplir votre fiche...

Marlène : Je vous écoute...

Séverine : Dites-moi quel style d'homme vous cherchez ?

Marlène : (*Etonnée*) En voilà une drôle de question...

Séverine : Elle me semble pourtant évidente...

Marlène : Je sais pas trop quoi vous dire...Je veux qu'il soit au moins aussi grand que moi, qu'il se tienne propre, qu'il reste à sa place...Je veux pas d'histoire...Et puis en bonne santé ! J'ai pas envie de passer ma vie à l'hôpital !

Séverine : (*Dépitée*) Je pensais à des critères physiques, sur ses goûts, ses hobbies...

Marlène : Ses hobbies ?

Séverine : Oui, savoir s'il a des passions, des activités de loisirs...

Marlène : Oh je m'en moque ! Du moment qu'il rentre le soir pour me faire la conversation et me réchauffer...

Marlène : Dans ce cas, je crois que j'ai tout...Je vais aller chercher ma mère pour que vous puissiez finaliser le dossier avec elle...Je vous laisse patienter un instant.

Sortie de Marlène

Tandis que Marlène regarde un journal qui traîne...Entrée de Pascal...Brave type un peu timide.

Pascal : Pardon madame ! J'ai frappé mais personne n'est venu...C'est ici l'agence matrimoniale ?

Marlène : Entrez ! Ne soyez pas timide...

Pascal : C'est vous la responsable ?

Marlène : Non je suis une cliente...Elles vont revenir...Il y a des chaises...Ne restez pas planté comme cela au milieu...

Pascal : Je n'ai pas l'habitude...

Marlène : Tout le contraire de moi...

Pascal : Parce que vous...

Marlène : Je suis une cliente fidèle...C'est un peu cher...Mais quand il y a la qualité...

Pascal : (*mal à l'aise*) Bien sûr...

Marlène : Vous verrez...On s'en fait toute une montagne...Mais en définitive c'est pas plus compliqué que de choisir un vêtement dans un magasin...

Pascal : Ah bon...

Retour de Séverine.

Séverine : Pardonnez-moi, j'ai été un peu longue...

Marlène : Ce n'est pas grave, je faisais la conversation à ce monsieur...

Séverine qui n'avait pas vu Pascal.

Séverine : Oh pardon monsieur. Je ne vous avais pas entendu...

Pascal : Pourtant j'ai frappé...

Séverine : Ce n'est pas grave...Je termine avec madame et je suis à vous...

Pascal : Je vous en prie...

Séverine : (*A Marlène*) Ma mère va vous recevoir dans son bureau...Je crois qu'elle a de jolies propositions à vous faire...

Séverine accompagne Marlène...

Marlène avant de sortir...A Pascal...

Marlène : Au revoir monsieur...Bonne chance...Et qui sait...A plus tard...

Sortie de Marlène.

Scène 4 :

Séverine : Alors monsieur, que puis-je pour vous ?

Pascal : C'est un peu délicat...

Séverine : Ne soyez pas timide, ici c'est un peu comme un confessionnal ! La discrétion fait partie de notre métier.

Pascal : Un ami m'a parlé de votre agence...

Séverine : En bien j'espère !

Pascal : Tout à fait...Mais enfin...disons de façon lucrative...

Séverine : Lucrative ?

Pascal : Oui...Mon ami rencontre pour votre agence des femmes...

Séverine : Je vois...

Pascal : Vous comprenez, je suis routier. Je gagne ma vie mais j'élève seul cinq enfants...Et si je pouvais rajouter un peu de beurre dans les épinards...

Séverine : Seul avec cinq enfants ! Et la maman ? Si je ne suis pas trop indiscreète...

Pascal : Elle est partie au soleil avec notre nounou Brésilienne...

Séverine : Oooh !

Pascal : Ça devait arriver ! Avec mon métier je n'étais jamais là !

Séverine : Et comment vous vous débrouillez ?

Pascal : Je me suis arrangé avec mon patron...Je ne roule plus que sur la région. Je gagne moins d'argent mais je suis tous les soirs à la maison...Heureusement les grands commencent à s'occuper des plus petits.

Séverine : Vous ne cherchez pas à rencontrer quelqu'un ?

Pascal : Avouez que ce n'est pas simple...Un homme seul avec cinq enfants ! Il faudrait une sainte !

Séverine : Je vais parler de vous à ma mère. Juste une question... Qu'est-ce qui vous fait penser que vous saurez... Vous voyez ce que je veux dire...

Pascal : Si je vais être capable de passer la soirée avec une femme sans me curer le nez ou roter à table ?

Séverine : Non... Je ne pensais pas cela de vous... Au contraire... Juste que ce n'est pas forcément simple de garder une certaine distance quand on est quelqu'un de sensible...

Pascal : C'est comme cela que vous me voyez ?

Séverine : Spontanément oui...

Pascal : Merci ! Ne vous faites pas de soucis pour moi... Je ne suis pas spécialement fier de vouloir faire cela... Mais je sais pourquoi... Je veux donner à mes enfants la chance de faire des études, de ne manquer de rien... Alors si pour cela je dois un peu vendre mon âme au diable, je l'accepte volontiers.

Séverine : (*Visiblement troublée*) Je vais aller voir si ma mère peut vous rencontrer...

Elle se lève et passe une tête en coulisses.

Séverine : Elle est encore en rendez-vous... Je ne veux pas vous faire perdre votre temps. Laissez-moi vos coordonnées. Elle vous rappelle très vite.

Pascal : Merci ! (*Il se lève*) Merci de votre accueil et à très bientôt...

Séverine le raccompagne... Et revient s'installer à son bureau.

Séverine : (*Pour elle-même*) Drôle de type...

Retour d'Andréa

Andréa : Où est ton client ?

Séverine : Je pensais que tu en avais pour plus longtemps, je ne voulais pas le faire attendre...

Andréa : J'espère que tu l'as convaincu d'utiliser nos services... Les hommes ne sont pas si fréquents...

Séverine : Ce n'est pas vraiment un client... Il se propose de rencontrer des femmes pour nous contre un peu d'argent...

Andréa : Ah ! Dommage ! Voyons tout de même le bon côté des choses... Je ne peux pas demander à Charles de rencontrer toutes nos clientes... (*Elle regarde la fiche de Pascal*) Et en plus il est plus jeune... C'est parfait, je vais le rappeler !

Séverine : Maman, ce n'est pas honnête ce que nous faisons !

Andréa : Tu es une idéaliste ! Nous permettons à des femmes un peu seules de passer une soirée avec un homme bien éduqué... Tu sais toutes celles qui passent la soirée avec Charles m'appellent le lendemain pour me remercier de ce charmant cavalier...

Séverine : Mais nous payons Charles !

Andréa : Et alors ! Qui te dit qu'un jour Charles ne va pas se faire prendre à son propre piège et tomber amoureux d'une de ces femmes... Il est libre après tout...

Séverine : Libre... Si on veut !

Andréa : Ah ! Il a quelqu'un ?

Séverine : Tu sembles inquiète ?

Andréa : (*Troublée*) Oui ! Pour l'agence, j'ai besoin de lui...

Séverine : Maman, Charles est amoureux de toi depuis le premier jour... Même un aveugle le verrait !

Andréa : Si tu as raison, c'est une très bonne nouvelle pour l'agence ! Il ne nous lâchera pas...

Séverine : Et toi maman ?

Andréa : Quoi ?

Séverine : Charles ?

Andréa : Ca va pas ? Tu sais bien que depuis le départ de ton père, j'ai décidé de faire une croix sur les hommes !

Séverine : Tu ne réponds pas à ma question...

Andréa : Tu crois vraiment que je vais m'enticher d'un vieil aristocrate fauché ! Tu es vexante ma chérie... Si je le voulais, je pense que je pourrais trouver mieux...

Séverine : Tu ne penses pas que nous manquons de crédibilité toutes les deux... A la tête d'une agence matrimoniale et toutes les deux célibataires... C'est un peu comme si des végétariens tenaient une boucherie !

Andréa : Tu as de ces comparaisons...

Séverine : Franchement maman ?

Andréa : Commence pas t'occuper de toi... Moi je suis restée plus de vingt ans avec ton père... J'ai le droit de faire un break !

Séverine : Bientôt dix ans, c'est plus qu'un break ! C'est une glaciation...

Andréa : Tu es gonflée chérie ! Toi qui n'a jamais été foutu de garder un mec plus de trois mois... ?

Séverine : Ok je remballe ! Nous allons nous dire des choses que l'on va regretter... Tu avoueras tout de même que pour la crédibilité de l'agence...

Andréa : Dans un sens... Tu as raison...

Séverine : Alors Charles ?

Andréa : Tu me fatigues !

On entend la sonnerie de la porte...

Andréa : Au lieu de m'énerver pour rien, va ouvrir... C'est peut-être un client...

Séverine : *(En se dirigeant vers la porte)* Ou un huissier !

Scène 5 :

Séverine revient avec Josette... Une cliente pipelette... Qui coupe la parole sans cesse.

Josette : Oh quel temps... Je ne savais pas quoi me mettre ce matin...

Andréa : Bonjour Josette...

Josette : Ma pauvre Andréa ! Vous avez l'air épuisé !

Andréa : C'est-à-dire...

Josette : C'est vrai nous avons des vies de fous... Je le disais hier à une amie ! Il faudrait que je vous la présente d'ailleurs...

Dans son dos Séverine fait signe à sa mère de se débrouiller avec et qu'elle part.

Séverine : Je suis désolée... Je dois...

Josette : Je vous en prie ma petite Séverine... Avec votre maman, on sait ce que c'est la jeunesse....

Sortie discrète de Séverine.

Andréa : Alors comment s'est passé ce...

Josette : Ce rendez-vous ! Charmant mais alors aucune conversation...

Andréa : Ah bon !

Josette : Je crois que je n'ai pas entendu le son de sa voix... Vous me connaissez, j'aime la conversation mais avec lui ! Silence radio...

Andréa : Il ne me semblait pas que...

Josette : Il devait être intimidé ! C'est souvent l'effet que je fais aux hommes !

Andréa : C'est terrible...

Josette : Les hommes ont souvent le souffle coupé par ma classe et ma prestance...C'est ma croix ! Je dois faire avec ...

Andréa : Même votre mari...

Josette : Pire que les autres ! Je crois qu'il n'a jamais terminé une phrase...Il me regardait et je ne l'entendais plus...Je ne devrais pas vous dire cela ! Je ne veux pas déclencher votre jalousie...Mais enfin on ne choisit pas ! L'admiration que les hommes portent sur moi est parfois très lourde à supporter...

Andréa : J'en doute pas...

Josette : Avez-vous d'autres hommes à me présenter ? Il faudrait peut-être qu'ils soient aveugles pour ne pas être paralysés par ma vision...

Andréa : Un aveugle !

Josette : Je plaisante ! Non juste quelqu'un qui prend sa part dans la conversation...Que je puisse prendre du plaisir à écouter...

Andréa : Alors (*Regardant ses fiches*)

Josette : Par contre je ne veux pas un militaire !

Andréa : Ah !

Josette : Oui j'ai connu avant mon mariage un colonel ! Un homme charmant... Mais il n'avait aucun respect pour les femmes ! Il m'ordonnait de me taire, de façon brutale et totalement irrespectueuse !

Andréa : Oh !

Josette : Comme si j'étais bavarde ! Il refusait que je parle au lit ! Il disait que ça lui faisait perdre ses moyens ! Pauvre armée Française si quelques mots d'une faible femme mettent en déroute un colonel !

Andréa : C'est certain !

Josette : Et puis quand j'allais le voir pour la montée des couleurs à la caserne, il me faisait toujours les gros yeux...C'est pourtant beau ce moment, on a envie de s'enthousiasmer ! De commenter !

Andréa : J'imagine... (*Sortant une fiche*) J'ai à vous proposer...

Josette : Et puis surtout pas un avocat !

Andréa : Pourquoi ?

Josette : Pour une raison simple ! Ils sont bavards comme des pies !

Andréa : Ça parle les pies ?

Josette : Ce n'est pas la question, mais l'avocat ma chère amie passe son temps à plaider sans jamais écouter son interlocuteur ! Je déteste cela !

Andréa : Vous avez connu...

Josette : Un des plus grands ! Vous seriez surprise de connaître son nom ! C'était horripilant ! Quand nous étions dans l'intimité...Vous voyez ce que je veux dire...Au moment suprême alors que j'avais envie de m'exprimer...Il mettait sa main sur ma bouche en criant...La parole est à la défense ! C'est frustrant !

Andréa : J'imagine...Je vous propose...

Josette : Et puis pas un pompier !

Andréa : Un pompier ?

Josette : Ces gens-là sont impossibles...

Andréa : Ah bon !

Josette : J'en ai connu un ! Magnifique ! Un corps de Dieu Grec ! Alors imaginez ! Avec moi nous formions un couple de rêve, qui déclenchait bien des regards en coin...

Andréa : C'est certain !

Josette : Leur métier est impossible...

Andréa : Mais...

Josette : Oui indispensable ! Que ferions-nous sans eux !

Andréa : C'est certain...

Josette : Revenons à mon pompier...Il me faisait l'amour comme un Dieu ! J'en avais le souffle coupé ! Incapable de sortir un mot...

Andréa : Pas possible !

Josette : Nous sommes entre femmes ! Tous les hommes ne sont pas égaux ! Et lui ! C'était quelque chose ! La sensation qu'il n'était pas seul !

Andréa : Tant que ça !

Josette : Vous me connaissez ! Je ne suis pas quelqu'un qui monopolise la parole...

Andréa : Bien sûr que non...

Josette : Avec mon pompier ! Après nos moments torrides ! J'adorais poser ma tête sur son épaule et papoter tendrement...Comme cela, rien dire de particulier...juste quelques mots...

Andréa : Je vois...

Josette : Eh bien à chaque fois...Je vous dis bien à chaque fois ! Son bipper sonnait pour une urgence ! Et il partait au quart de tour !

Andréa : Ma pauvre...

Josette : C'est pour cela...Plus de pompier !

Andréa : Bon... (*Toujours dans ses fiches*)

Josette : Et puis pas d'homme politique !

Andréa : Tiens donc !

Josette : Ils passent leur temps à parler et à s'écouter ! Et puis celui que j'ai connu...Les promesses étaient alléchantes mais la mise en place du programme laissait à désirer !

Andréa : A ce point ?

Josette : Si je vous racontais...Mais il est trop haut placé maintenant. Je ne veux pas lui causer du tort...Il dit toujours qu'il est rigide sur les principes...Entre nous, il n'y a bien que là-dessus qu'il l'était...

Andréa : Je vois...

Josette : Avec vous, je me lâche un peu...Vous me comprenez ! C'est tellement agréable de parler avec vous...

Andréa : Vous n'avez pas d'autres professions à exclure ?

Josette : Oh non, je ne suis pas compliquée...Du moment qu'il parle un peu plus que celui d'hier soir !

Andréa : Un routier ! Vous n'avez rien contre...

Josette : Un routier ! Pourquoi pas ! J'ai toujours rêvé de partir parcourir les grands espaces dans un camion...De s'arrêter au bord de la route ! De s'aimer sauvagement dans la couchette, bercés par le bruit des voitures ! Nos corps éclairés par intermittence par les phares...

Andréa : Vous avez de l'imagination...

Josette : Je parle peu mais je rêve beaucoup ! Dès qu'il y a du silence je laisse mon esprit vagabonder à loisirs ! C'est ce qu'il y a de terrible avec la solitude ! C'est le silence...Vous ne me croirez pas, mais il m'arrive de parler à haute voix...

Andréa : C'est pas possible !

Josette : La triste vie d'une femme trop belle et séduisante qui fait peur aux hommes...

Andréa : Je vous plains

Josette : Je demande si peu à la vie...Juste un peu d'attention, d'échange, d'écoute !

Andréa : Je suis certaine que vous passerez une excellente soirée avec notre routier...Et qui sait ?

Josette : Vous êtes un ange ! Je peux le voir quand ?

Andréa : Je vais le joindre et lui donner votre numéro...

Josette : Dites-lui bien que je ne suis pas une femme facile ! Et surtout qu'il ne se laisse pas impressionner par mon allure, ma classe et ma beauté ! Je suis juste une femme comme les autres...

Andréa : Ne vous inquiétez pas !

Josette : Et surtout qu'il n'hésite pas à se confier, à me parler ! Vous savez comme je suis à l'écoute des autres...

Andréa : C'est évident...

Josette : Alors je vous laisse ! Je suis toute excitée par ce rendez-vous ! Vous croyez qu'il viendra me chercher en camion ?

Andréa : Vous lui demanderez...

Josette : Je crois que je ne vais pas pouvoir dormir ce soir ! Allez ! J'attends son coup de fil ! je me sauve ! Bye !

Sortie de Josette.

Andréa : (*Seule*) Elle m'épuise !

Retour de Séverine

Séverine : Elle est partie ?

Andréa : A l'instant !

Séverine : Comment tu peux encore la supporter ?

Andréa : C'est une bonne cliente ! Elle est incasable ! Totalement mytho ! Et insupportable à souhait ! Mais elle ne rechigne jamais à payer la note du moment que je lui propose régulièrement une soirée avec un nouveau galant !

Séverine : Depuis le temps, elle a épuisé tout le fichier !

Andréa : Elle ne connaît pas ton routier ?

Séverine : Tu ne vas pas lui faire ça ?

Andréa : Une bonne façon de le tester, s'il la supporte... Tous les espoirs sont permis...

Séverine : Pour un baptême ! Tu exagères !

Andréa : De toute façon, je n'ai pas tellement le choix... Josette connaît la moitié des autres et avec les vacances scolaires, beaucoup sont en vadrouille !

Séverine : On va le déguster...

Andréa : Peut-être... Mais s'il tient le coup avec Josette ! Ce sera une recrue de choix...

Séverine reste silencieuse...

Andréa : Tu sembles bien préoccupée par ce qui peut arriver à ton routier ?

Séverine : Je crois que c'est quelqu'un de bien... Et si on pouvait vraiment lui trouver quelqu'un !

Andréa : Ma petite ! Il n'a pas les moyens de se payer nos services...

Séverine : J'aimerais bien qu'après nous avoir rendu service, on se penche sur son cas...

Andréa : Ok... Commence à y réfléchir ! Mais pour le moment j'ai besoin de lui...

Séverine : Merci maman...

Andréa : Allez va bosser ! Je téléphone à ton chouchou...

Sortie de Séverine...

Andréa décroche son téléphone...

Andréa : Drôle de métier !

Noir

Scène 6 :

Pascal est seul en scène en train d'attendre...

Entrée de Séverine.

Séverine : Bonjour Pascal, j'avais entendu la porte, je ne savais pas que c'était vous.

Pascal : La porte était entr'ouverte, je me suis permis d'entrer.

Séverine : Elle ferme mal, il faudrait l'ajuster...Il manque un homme dans cette maison...

Pascal : Votre fiancé n'est pas bricoleur...

Séverine se met à rire.

Séverine : Vous êtes curieux mais délicat !

Pascal : Je suis désolé...

Séverine : Je ne suis pas très douée pour garder un homme...Je travaille dans une agence matrimoniale et la plupart du temps, je passe mes soirées seule devant la télé avec un plateau repas...

Pascal : Bienvenue au club...

Séverine : Vous n'êtes pas seul !

Pascal : Vous avez raison...Mais vers 21 h 30, quand les dents sont brossées, les histoires racontées, les lumières des chambres éteintes, mon programme est le même que le vôtre !

Séverine : La télécommande à la main sans savoir ce que l'on cherche !

Pascal : Et on termine en regardant la fin d'un film déjà vu cent fois...Mais tellement rassurant...

Séverine : Faut qu'on arrête de parler comme cela ! On va se donner le bourdon ! Je suppose que voulez voir ma mère ?

Pascal : Elle ou vous, je voulais faire un compte rendu de la soirée d'hier soir...

Séverine : Ah ! Je vous écoute, je résumerai à maman...

Pascal : Bon, je n'aime pas être méchant, mais les clientes sont toutes... (*Il hésite*)

Séverine : Comme Josette ?

Pascal : Oui ! Cette femme est incroyable, elle parle, mange, sans jamais s'arrêter...Je me suis demandé pendant le repas quand elle respirait...C'est à peine si j'ai pu glisser dix morceaux de phrase pendant tout le repas !

Séverine se met à rire...

Pascal : Pardon je suis peut-être excessif !

Séverine : Non, c'est un phénomène ! Et si vous lui avez survécu, tout le reste sera simple...

Pascal : Le plus étonnant c'est que, quand je suis rentré chez moi hier soir, j'étais incapable de me rappeler de quoi elle avait parlé !

Séverine : Ne vous inquiétez pas ! De rien de fondamental ! Après cette première expérience compliquée, vous êtes prêt à continuer avec nous ?

Pascal : Vous le savez ! J'en ai besoin...Et puis ça me donne l'occasion de vous parler. Je ne me livre pas facilement mais avec vous ça me semble simple...

Séverine : C'est très agréable pour moi aussi...

Pascal : (*Mal à l'aise*) Je voulais vous demander... Vous n'êtes pas obligé d'accepter...enfin...Je me lance... Voulez-vous souper à la maison un soir ? Oh ce ne sera pas tout repos. Cinq enfants ! Ça fait du bruit...Ils se chamaillent parfois...Mais cela vous permettrait de les connaître...Je ne reçois pas souvent du monde, les enfants seraient contents...

Avant que Séverine réponde, sonnerie à la porte.

Séverine : Une seconde, je vais voir...

Elle sort un instant.

Pascal : (*Déçu*) Je suis con ! Imbécile ! Tu connais une femme qui a envie de venir partager un steak purée avec cinq mômes !

Séverine revient avec un jeune homme. L'air timide et avec un look décalé, rétro.

Séverine : Entrez monsieur ! Je termine avec mon client. (*Montrant Pascal*) Asseyez-vous un instant et je suis à vous !

Pascal : Bonjour monsieur. De toute façon j'avais terminé ! Merci mademoiselle...

Séverine : Je vous raccompagne...

Juste avant de quitter la scène, Séverine prend le bras de Pascal.

Séverine : Pascal ! C'est oui !

Pascal : Pardon ?

Séverine : Oui à l'invitation...

Pascal : Oh je suis très heureux et les enfants vont être fous de joie...Ce soir ?

Séverine : Ce soir...A tout à l'heure... (*Ils se regardent un instant...Il sort*)

Scène 7 :

Séverine après une légère pause revient vers son client...

Séverine : Installez-vous monsieur. Nous allons voir ce que nous pouvons faire pour vous. Vous êtes monsieur ?

Alfred : Alfred de Musset ! Mes hommages !

Séverine : C'est une blague ?

Alfred : Pardon ?

Séverine : Votre nom ?

Alfred : Pas du tout ! Je suis le descendant de cet illustre aïeul !

Séverine : Je ne savais pas...

Alfred : Et j'ai le grand honneur de porter son prénom...

Séverine : Cela n'a pas dû être toujours simple...

Alfred : (*En déclamant*)

Du temps que j'étais écolier

Je restais un soir à veiller

Dans notre salle solitaire

Devant ma table vint s'asseoir
Un pauvre enfant vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère

Séverine qui le coupe.

Séverine : Je pensais plutôt à l'adolescence quand on étudie les grands auteurs.

Alfred : (*Même jeu*)

Comme j'allais avoir quinze ans
Je marchais un jour, à pas lents.
Dans un bois, sur une bruyère.
Au pied d'un arbre vint s'asseoir,
Un homme vêtu de noir,
Qui me ressemblait comme un frère.

Séverine : Je suppose que ces vers sont de votre ancêtre ?

Alfred : Vous ne connaissez pas ? Quelle tristesse !

Séverine : Je vais essayer de m'en remettre ! Bon... Si on venait à votre visite.
Que puis-je pour vous ?

Alfred : Je cherche celle qui accompagnera ma vie... (*Même jeu*)

A l'âge où l'on croit à l'amour,
J'étais seul dans ma chambre un jour,
Pleurant ma première misère.
Au coin du feu vint s'asseoir,

Un étranger vêtu de...

Séverine : (*Qui le coupe*) Vêtu de noir et qui vous ressemble comme un frère...
Je crois que j'ai compris l'idée...

Alfred : Je vois ! Vous n'aimez pas la poésie...

Séverine : Bien sûr que si... Mais il y a un temps pour tout ! Alors elle est
comment celle que vous cherchez...

Alfred : (*Qui s'enflamme très vite*) Elle est un songe ! Une étoile ! Un parfum !
Une pensée entêtante ! Un absolu !

Séverine : Restons plus concret si vous le permettez ! Je dois remplir votre fiche.
Quel genre de femme aimez-vous ?

Alfred : Je ne sais pas...

Séverine : Je vais vous aider... Lors de vos précédentes aventures, elles étaient
plutôt brunes, blondes ! Avec des formes ? Longilignes ?

Alfred : (*Offusqué*) Pour qui me prenez-vous ?

Séverine : Je ne vois pas ...

Alfred : Je ne suis pas de ces hommes qui offrent leur semence à la première
gourgandine venue...

Séverine : (*Perplexe*) Gourgandine... Vous savez que ce mot est un peu... Daté !

Alfred : Ne comptez pas sur moi pour suivre les modes de notre temps !

Séverine : Bon, alors revenons à votre recherche... Je suppose que vous avez
quelques attentes ?

Alfred : Rien que de très logique ! Je souhaite que l'élue se soit préservée
comme moi dans l'attente de cette rencontre !

Séverine : Ca complique un peu les choses...

Alfred : Vous ne voulez tout de même pas que le descendant de cette illustre
lignée, aille se répandre dans un habitacle déjà souillé à moult reprises !

Séverine : Vous avez une façon très personnelle de parler des choses de l'amour...

Alfred : Je ne suis pas pressé ! Elle m'attend forcément quelque part...

Séverine : Je vous le souhaite...Je ne vous cache pas cependant que votre demande est compliquée...Nous sommes au 21 ème siècle...Et les gens vivent des expériences...

Alfred : Un signe de décadence...

Séverine : Pardonnez-moi cette remarque, mais si mes souvenirs sont bons, votre ancêtre n'était pas un modèle de vertu !

Alfred : C'est une tâche sur notre nom...Mais que voulez-vous ? C'était un génie ! On leur pardonne beaucoup...

Séverine : Il ne me reste plus qu'à entamer mes recherches... Vous avez un portable pour vous joindre ?

Alfred : Je ne supporte pas cet ustensile qui déforme les poches de l'habit ! Si vous avez du nouveau, écrivez-moi ce mot...

Séverine : Ça va être pratique !

Alfred : Je compte sur vous mademoiselle ! Je ne voudrais pas que mon nom s'éteigne avec moi...

Séverine : Ce serait dommage !

Alfred : A très bientôt...Mes hommages !

Sortie d'Alfred.

Scène 8 :

Séverine dubitative.

Séverine : Un modèle unique et il fallait que ça tombe sur moi !

Entrée d'Andréa.

Andréa : Tu parles toute seule ma chérie ?

Séverine : Je me remets de mes émotions ! Je viens de recevoir un nouveau client !

Andréa : Enfin une bonne nouvelle !

Séverine : Pas de triomphalisme ! C'est un cas ! Il cherche une femme vierge pour perpétuer sa lignée ! Autant dire un mouton à cinq pattes !

Andréa : Où est le problème ?

Séverine : Maman ! On est au 21^{ème} siècle ! Je t'assure que ça ne court pas les rues.

Andréa : Ta génération est d'une grande naïveté parfois ! Si tu savais le nombre de femmes qui ont été plusieurs fois vierges !

Séverine : Maman ! Ce n'est pas honnête !

Andréa : Tu oublies toi et ta génération que les choses ne sont jamais acquises pour les femmes ! C'est une guerre de position pour conserver nos avancées ! Et dans une guerre... Tous les coups sont permis !

Séverine : Je ne te savais pas si féministe...

Andréa : Tu ne me vois pas féministe car je trouve très agréable d'appeler une jeune femme mademoiselle, et que je ne supporte pas cette manie de féminiser les mots...Auteure ! Madame la ministre !

Séverine : C'est aussi important les mots...

Andréa : Peut-être ! A condition de ne pas faire l'autruche sur l'essentiel !

Séverine : L'essentiel ?

Andréa : Les obscurantistes de tout poil attendent le bon moment pour remettre les femmes à la maison, et, si possible avec un morceau de tissu sur la tête !

Séverine : Tu es bien pessimiste...

Andréa : Et toi bien naïve...

Séverine : Tout cela nous éloigne bien de notre client...

Andréa : Au contraire ! Si cet imbécile attache une si grande importance à la virginité, je t'assure que l'on va lui en trouver une, et même plusieurs !

Séverine : Si je comprends bien, tu prends le dossier en mains ?

Andréa : Pour une fois, je vais avoir l'occasion de m'amuser...

Séverine lui tendant la fiche d'Alfred

Séverine : Alors voilà l'énergumène...Amuse toi !

Séverine prend son sac...

Andréa : Tu pars déjà ? Je voulais te proposer de nous faire un ciné...

Séverine : Pas ce soir maman, je suis invitée et je veux passer à la maison me changer.

Andréa : Un homme ?

Séverine : Oui...et non...Un peu compliqué...Mais tu n'en sauras pas plus !
Curieuse !

Andréa : Alors bonne soirée...Tu me raconteras ?

Séverine : Qui sait...Bonsoir maman.

Séverine embrasse sa mère et sort.

Andréa reste seule pensive...

Andréa : (*Vers la porte*) Fais attention à toi ! Bon regardons ce que nous avons pour notre client... (*Elle fouille dans ses fiches*) Elle ! Non 3 fois veuve ! Compliqué de la faire passer pour une oie blanche...La pipelette ! Non elle parle

trop pour savoir tenir sa langue...Elle ! Ah oui...On peut tenter le coup...Elle se plaint toujours de ne pas avoir de chance en amour...Je vais lui donner l'occasion de repartir à zéro...Regardons si je n'ai pas mieux...

La lumière baisse.

Noir.

Acte 2.

Scène 1 :

Entrée de Séverine pour sa journée de travail... Va se chercher un café et reste un moment pensive...

Séverine : *(Seule)* Drôle de soirée ! C'est la première fois que je passe des heures avec un homme sans avoir cinq minutes pour lui parler... Moi qui d'habitude suis mal à l'aise avec les enfants... Quelle marmaille ! Bizarre de se sentir la reine de la soirée... Ils ne m'ont pas laissée tranquille cinq minutes... Et lui ! C'est touchant un homme qui gère tout comme cela, avec une apparente facilité... Finalement je ne sais pas trop quoi en penser... Amoureuse moi ? Non ! Ça n'a pas de sens ! Trop âgé pour moi et puis la smala... Non merci... Tu cherches à convaincre qui ma vieille ? Tu sais bien qu'il te trouble et que toute la soirée tu avais envie de te glisser dans ses bras... Oui mais ses bras étaient rarement libres...

Entrée d'Andréa.

Andréa : Bonjour ma grande, matinale ce matin ! Tu as fait couler le café ?

Séverine : Bonjour maman. Tu peux aller te servir, il est tout chaud...

Andréa : Alors c'était bien cette soirée ?

Séverine : Oui très sympa... *(Veut changer de sujet)* Tu as des rendez-vous ce matin ?

Andréa : Ne détourne pas la conversation ! Je te connais, quand tu ne parles pas d'une rencontre, c'est qu'elle est importante...

Séverine : Toujours aussi curieuse...

Andréa : J'ai aussi des antennes...

Séverine : Je n'ai pas envie d'en parler...Ce n'est pas vraiment une rencontre... Ou du moins pas comme tu pourrais le penser...Probablement une belle amitié !

Andréa : C'est parfois une belle façon de commencer les choses...

Séverine : Bon on se met au boulot ? Tu as une idée pour Alfred ?

Andréa : Ok ! Je n'insiste pas...Alors pour Alfred, j'ai la solution...

Séverine : Déjà ! Tu m'épates ! Tu as un fichier caché ? Qui est la perle rare ?

Andréa : Devine !

Séverine : Aucune idée !! J'ai passé tout ton fichier au peigne fin, aucune ne ressemble même de loin à ce que recherche Alfred...

Andréa : Clémence !

Séverine : Clémence ? Tu ne veux tout de même pas dire la Clémence ?

Andréa : Si ! Elle sera parfaite !

Séverine : Tu plaisantes ! Alfred cherche une oie blanche...Ta Clémence est une oie déjà bien cuite et, petit rappel, elle a tendance à coucher dès qu'elle un coup de cœur et à se faire larguer au petit déjeuner...

Andréa : Tu compliques tout...Pour son âge, on va lui expliquer qu'elle attendait le grand amour...Pour le reste, en la briefant bien, on va lui faire avaler que c'est parce qu'elle voulait rester pure qu'elle n'a jamais rencontré l'homme de sa vie !

Séverine : Alors là ! C'est de la haute voltige !

Andréa : Merci.

Séverine : Tu oublies un paramètre...Pas certain qu'Alfred soit subjugué par le charme très caché de Clémence...

Andréa : J'ai pensé à tout...Un petit relooking express !

Séverine : Express ! Il y a tout de même du boulot !

Andréa : Non juste quelques heures et un peu d'investissements...

Séverine : (*Pas convaincue*) Ouais...

Andréa : Et pour Alfred ! J'ai pensé à un argument choc... Nous allons trouver à Clémence une ascendance choc !

Séverine : Tu ne vas pas tout de même inventer un arbre généalogique bidon...

Andréa : Et pourquoi pas ! Un petit mensonge pour procurer un vrai bonheur à deux personnes...

Séverine : Et surtout pour pouvoir encaisser un beau chèque pour l'agence...

Andréa : Accessoirement oui... Sans résultat, dans quelques semaines nous sommes sur le trottoir ! Alors que ça te plaise ou non, j'ai décidé de mettre les bouchées doubles !

Séverine : Après tout tu as raison... Lui est un imbécile et elle, est totalement insupportable ! Si ton plan marche, on fait d'une pierre deux coups ! Tu as une idée pour la famille illustre de Clémence ?

Andréa : J'ai trouvé... Alfred Tattet !

Séverine : C'est qui ?

Andréa : J'ai bossé hier soir pendant que tu avais ton mystérieux rencart ! Tattet est décrit sur internet comme l'ami le plus proche de Musset ! Imagine l'émotion de notre Alfred si on arrive à le persuader que Clémence est son arrière, arrière petite cousine !

Séverine : C'est complètement dingue mais ça peut marcher...

Andréa : Tente de me monter un dossier dans ce sens... Tu me fabriques deux ou trois vieux documents bidons, un arbre généalogique... Et on se lance...

Séverine : Oui patronne !

Andréa : De mon côté, je me charge de Clémence... Elle doit passer ce matin !

Séverine : Dans ce cas, je te la laisse, je préfère bosser sur les archives... C'est moins déprimant.

Sonnerie à la porte...

Séverine : C'est probablement elle...Je lui ouvre la porte et t'abandonne !

Andréa : Merci de ta sollicitude...

Scène 2 :

Séverine va ouvrir et fait entrer Clémence. Une femme sans âge, avec des lunettes épaisses et des vêtements d'un autre âge...Elle doit être dépourvu du moindre élément de séduction...

Séverine : Entrez Clémence, maman va vous recevoir. Je suis désolée de vous abandonner mais j'ai un gros dossier sur le feu...

Clémence : Je vous en prie...

Andréa : Bonjour Clémence ! Quel plaisir de vous voir ! Comment allez-vous... ?

Clémence : (*Déjà à la limite de pleurer*) Comme une femme seule...

Andréa : Je suis là pour remédier à ce problème...

Sortie discrète de Séverine

Clémence : Depuis le temps, je n'ai plus beaucoup d'espoir...

Andréa : C'est parfois quand tout semble perdu que la lumière jaillit !

Clémence : Vous êtes gentille ; mais tous mes derniers rendez-vous n'ont pas dépassé le stade du petit déjeuner...

Andréa : Je sais...

Clémence : A croire que les hommes ne voient en moi qu'un objet sexuel...

Andréa : Les hommes me surprendront toujours en effet !

Clémence : Ils ne sont pas faits comme nous...

Andréa : C'est bien pour cela que j'ai une idée pour vous faire trouver le bonheur...

Clémence : Avec ma poisse vous avez du courage...

Andréa : Juste mon métier...

Clémence : Vous avez une proposition de rendez-vous pour moi aujourd'hui ? Ça tomberait bien je me suis faite belle ce matin !

Andréa : Quelle chance... ! Mais ce n'est pas pour tout de suite... Nous allons devoir préparer ce rendez-vous... Nous donner toutes les chances !

Clémence : Au point où j'en suis ? Vous savez à combien à j'en suis d'histoires sans lendemain ?

Andréa : C'est justement le genre de décompte que nous allons éviter de faire...

Clémence : Ah bon ! Pourquoi ?

Andréa : L'homme que je vais vous présenter est charmant, mais il a des principes et est attaché à une certaine pureté de la femme...

Clémence : Je ne vais tout de même pas lui dire que je suis vierge !

Andréa la regarde en silence...

Clémence : Vous êtes sérieuse ? A mon âge il va jamais avaler un tel bobard !

Andréa : Il faudrait aussi éviter de trop parler de votre âge...

Clémence : Mais ça ! Il va le voir...

Andréa : On montre aux hommes ce que l'on décide de leur montrer... Vous êtes partant pour un relooking ?

Clémence : Mon look ne convient pas ?

Andréa prend Clémence par le bras et la plante devant une glace...

Andréa : Nous nous connaissons depuis longtemps... Vous croyez vraiment que vous faites le maximum ? Vous me faites confiance ?

Clémence : Au point où j'en suis, je n'ai pas vraiment le choix !

Andréa : Prenez cela comme un jeu !

Clémence : Si mon bonheur est à ce prix...

Andréa : Alors mettez votre manteau ! Nous partons faire les boutiques !

Clémence : Tout de suite !

Andréa : Pourquoi attendre !

Clémence : Alors je me lance... (*Elle attrape son manteau*)

Andréa lui emboîte le pas et elles sortent toutes les deux...

Séverine revient dans la pièce avec des vieux papiers...

Séverine : Avec ses morceaux de papiers, je pense que je vais lui faire un c.v. aux petits oignons à Clémence... Bon comment il s'appelle déjà l'illustre ancêtre ? Ah oui... Alfred Tattet ! Je vais voir ce que je peux trouver sur lui sur le net...

Sonnerie à la porte.

Scène 3 :

Séverine va ouvrir...et revient avec Pascal.

Séverine : Bonjour Pascal, je ne savais pas que vous deviez passer ce matin.

Pascal : Ce n'était pas prévu... J'ai posé ma journée pour régler des soucis administratifs avec les enfants, la CAF, l'école... Le train-train quoi !

Séverine : Maman est en rendez-vous à l'extérieur, je suis désolée...

Pascal : Pas moi...Ce n'est pas elle que je venais voir...

Séverine : Alors c'est un coup de chance...Je suis là...

Pascal : On peut se tutoyer ?

Séverine : Avec plaisir Pascal...

Pascal : Voilà, je voulais m'excuser pour hier soir...

Séverine : De quoi ?

Pascal : Tu n'as pas eu cinq minutes de tranquille ! Les enfants t'ont accaparée...Ils n'ont plus l'habitude de recevoir du monde...Ni d'avoir une présence féminine...

Séverine : Je dois avouer que ce n'est pas simple quand, comme moi, on vit seule...Mais ils sont sympas ! Ils donnent beaucoup d'amour !

Pascal : Ils sont souvent plus pénibles...Hier soir ils faisaient tout pour se montrer sous leur meilleur jour.

Séverine : Je suis impressionnée de voir comment tu assures avec ta petite bande....

Pascal : Je ne m'en savais pas capable...Et puis maintenant, je suis organisé et rien ne me semble si terrible...

Séverine : On est bien chez toi...Un sentiment de sécurité...

Pascal : Tu reviens quand tu veux...

Sonnerie à la porte.

Séverine : On dirait que le devoir m'appelle...

Séverine va ouvrir de toute évidence à regret...

Scène 4 :

Elle revient avec Marlène.

Séverine : Entrez ! Je vous fais patienter un instant. Je termine avec monsieur.

Marlène : (*A Pascal*) Nous nous sommes déjà croisés je crois...C'est peut-être le destin...Je crois beaucoup au destin ! Pas vous ?

Pascal : Je ne sais pas... (*Regardant Séverine*) Je commence à y croire...

Marlène : Si ce monsieur est encore libre, organisez-nous un dîner ! Je suis certain que nous aurons des tonnes de choses à nous dire...

Pascal : Pourquoi pas...Je suis désolé, je suis pressé...Bonne journée mesdames...Je vous rappelle Séverine.

Séverine : Avec plaisir...

Sortie précipitée de Pascal.

Marlène : Il est charmant...Pourquoi ne me l'avez-vous pas présenté ?

Séverine : Je ne devrais pas vous le dire, mais je crois qu'il a rencontré grâce à nous quelqu'un...

Marlène : Bonne nouvelle...Mais si les choses tournent de travers...Pensez à moi...

Séverine : Je n'y manquerai pas, maman m'a demandé de vous traiter avec une attention toute particulière...

Marlène : C'est gentil de sa part...Je dois vous avouer que je suis un peu déçue...

Séverine : Comment cela ?

Marlène : Mes premiers contacts ne sont guère concluants...

Séverine : En ce domaine, il faut avoir un peu de patience...

Marlène : Ce n'est pas mon fort...Et puis les températures vont vite descendre...
Je ne veux pas passer un hiver toute seule...

Séverine : (*Voulant faire de l'humour*) Un gros chien peut-être en attendant...

Marlène : Vous avez aussi un élevage ?

Séverine : Non, c'était une boutade...Marlène ! Puis-je vous donner un conseil ?

Marlène : Je vous écoute...

Séverine : Voilà, c'est un peu délicat...Quand nos clients hommes font des rencontres, nous leur demandons le lendemain, s'ils le souhaitent, de nous faire un petit compte rendu...De nous donner leurs impressions sur la soirée...

Marlène : Et pour moi ?

Séverine : Il me semblerait judicieux que vous n'insistiez pas trop sur vos veuvages successifs...

Marlène : Je n'insiste pas, mais il faut bien que je raconte ma vie...

Séverine : Vous comprenez que ça refroidisse un postulant...Même si l'expression en l'occurrence n'est pas du meilleur goût !

Marlène : Vous croyez qu'ils sont superstitieux ?

Séverine : Vous connaissez la formule ! Je ne suis pas superstitieux...Ça porte malheur !

Marlène : Ils me semblent bien sensibles...Si mes premiers maris avaient été plus prudents aussi...

Séverine : Vous avez certainement raison...Pour en revenir à vos prochains rendez-vous, je vous conseille juste de moins parler du passé, de plus évoquer l'avenir, vos projets de vie, vos envies...

Marlène : Je vais essayer...Vous avez un rendez-vous rapidement ?

Séverine : Je vais demander à ma mère de vous appeler dès qu'elle rentre...

Marlène : Bon je vous laisse alors...

Séverine : Et puis gardez espoir en l'avenir...L'amour peut frapper à votre porte à tout moment...

Marlène : Avant l'hiver ce serait bien...

Séverine : Je vous raccompagne...

Elle l'a fait sortir et revient seule au centre de la scène...

Séverine : Je vais lui offrir une bouillotte...Elle nous foutra la paix !

Nouvelle sonnerie à la porte.

Scène 5 :

Séverine accueille Josette...Impossible pour Séverine d'en placer une.

Josette : Bonjour ma petite Séverine ! Votre maman n'est pas là ?

Séverine : Non d'ailleurs...

Josette : Je m'en doutais elle est souffrante...

Séverine : Non...

Josette : Elle a oublié de m'appeler hier, j'ai tout de suite compris qu'il se passait quelque chose de grave...

Séverine : Je suis désolée...

Josette : C'est moi qui suis désolée ! Vous déranger dans un moment si pénible !
Un AVC je présume !

Séverine : Pas du tout...

Josette : J'ai un talent pour sentir ces choses-là. C'est terrible mais avec de la patience et une bonne rééducation...

Séverine : Elle se remettra vite...

Josette : Je vais prier pour elle ! J'avais une amie qui a été victime de la même chose ! Pendant 48 heures tout semblait bien aller et puis crac... D'un coup... Alors que je lui parlais sur son lit d'hôpital ! Elle est tombée dans le coma !

Séverine : C'est réconfortant...

Josette : C'est la deuxième fois que ça m'arrive... Je suis là au chevet d'un malade pour le réconforter... L'écouter... et paf...

Séverine : Pas de chance...

Josette : Qui sait... Grâce à ma présence ils ont pu se confier une dernière fois, trouver une oreille attentive...

Séverine : C'est évident !

Josette : Notre monde est terrible ! On ne se parle plus, nous ne sommes plus assez attentifs aux autres...

Séverine : Vous croyez ?

Josette : Un exemple ! Les hommes que vous me faites rencontrer... Ils ne m'écoutent pas, ils se bornent à me regarder comme une icône ! A baver sur mon corps de rêve ! Je voudrais qu'ils parlent un peu ! Qu'ils me séduisent par de belles paroles...

Séverine : J'imagine...

Josette : Rien ! Ils sont là ! La bouche ouverte ! Je suis obligée de meubler la conversation pendant qu'ils mangent ! Comme si manger empêchait de parler.

Séverine : C'est certain !

Josette : Je suppose que vous allez reprendre les dossiers de votre maman ?

Séverine : Oui le temps...

Josette : Lee temps de vous réorganiser...Je comprends ! Je ne vais pas vous déranger plus longtemps dans une période si pénible...

Séverine : C'est gentil...

Josette : De rien ! Quand votre maman ira mieux, vous me direz où elle est hospitalisée, j'irai lui tenir compagnie un moment...

Séverine : Bonne idée !

Josette : C'est notre devoir d'écouter son prochain, d'être là dans les bons et les mauvais moments... Votre maman et moi avons tant de sujet de conversation en commun...

Séverine : J'imagine...

Josette : Allez je me sauve...Embrassez-là bien pour moi...

Elle sort laissant Séverine épuisée...

Séverine : Elle est incroyable !

Scène 6 :

Entrée d'Andréa.

Séverine : Quel dommage ! Tu viens de rater Josette !

Andréa : Je sais, quand elle descendait les escaliers, je me suis planquée pour l'éviter...

Séverine : Je t'assure qu'elle aurait été surprise de te voir...

Andréa : Je vois pas pourquoi...

Séverine : Elle t' imagine à l'article de la mort sur un lit d'hôpital !

Andréa : Quelle idée de lui raconter un truc pareil... ?

Séverine : Je n'ai pas glissé plus de dix mots...Mais tu devais l'appeler hier, tu as oublié...Elle en a déduit que tu avais fait un AVC et que tes jours étaient comptés...

Andréa : Ah quand même...

Séverine : J'ai tenté de démentir...Et puis j'ai laissé tomber...Tu la connais !

Andréa : Quelle plaie ! Bon je ne faisais que passer, j'ai rendez-vous avec Clémence...Le relooking avance bien, tu vas être étonnée !

Séverine : Pas trop moderne tout de même...C'est Alfred le soupirant...

Andréa : Il y a de la marge...Le plus compliqué sera d'éviter les gaffes dans la conversation...Bon je te laisser fermer pour ce soir...A demain.

Séverine : A demain maman...

Sortie d'Andréa.

Séverine se replonge dans ses dossiers...

Entrée discrète de Pascal.

Pascal : Bonsoir

Séverine sursaute...

Pascal : Pardon je ne voulais pas te faire peur mais j'ai croisé ta maman dans la porte...

Séverine : Je suis heureuse de te voir...Josette est passée il y a un moment et je suis encore sonnée...

Pascal : Alors imagine toute une soirée en tête à tête...

Séverine : Mon pauvre ! Drôle de bizutage !

Pascal : Je vois que tu as du travail...Je peux attendre...Si tu es libre, je voulais te proposer d'aller boire un verre, ou se faire un ciné...Un petit restau...

Séverine : Et ta smala...

Pascal : Ma sœur fait la nounou...Son mari est en déplacement...Elle déteste rester seule...

Séverine : Je ferme l'ordi et j'arrive...J'en ai pas pour longtemps...

Pascal : Je ne suis pas pressé...

Pascal s'installe et regarde Séverine avec intensité pendant qu'elle range ses affaires...

Séverine : Ne me regarde pas comme cela...

Pascal : Je suis désolé...

Séverine : Non...Juste que tu me troubles...

Pascal : Je ne savais pas que je pouvais encore avoir cet effet là...Je suis un peu rouillé...

Séverine : Voilà j'ai terminé ! On peut y aller ! Tu me passes mon manteau !

Pascal s'approche pour aider Séverine à enfiler son manteau...Il se penche sur elle pour l'embrasser au moment où son portable sonne...

Pascal : Je suis désolé, il faut que je décroche ! C'est ma sœur.

Pascal : Oui allo...Non parle plus calmement, je ne comprends rien...Il est tombé de son lit...Sa jambe ! Non ne bouge pas, je suis là dans dix minutes. Je préfère l'emmener aux urgences...j'arrive !

Séverine : Le verre sera pour une autre fois.

Pascal : Je suis désolé...

Séverine : Imbécile ! Allez ! On se dépêche !

Pascal : Tu viens avec moi ?

Séverine : Tu ne penses pas qu'un enfant qui a mal, a besoin de bras féminins pour le réconforter...

Pascal : Alors viens...

Il lui prend la main et ils sortent.

Noir.

Scène 7:

Andréa est seule en scène avec le dossier d'Alfred et Clémence.

Entrée de Séverine.

Andréa : Oh ! Tu as l'air crevé ! C'est ton mystérieux rendez-vous qui te donne ces cernes ?

Séverine : Bonjour maman. Merci du compliment. C'est vrai j'ai peu dormi mais pas pour la raison que tu imagines...J'ai accompagné un copain aux urgences avec son gamin...Et tu sais comment ça se passe...Un coup de 2 heures du mat !

André : Je ne te connaissais pas ce côté bon Saint Bernard !

Séverine : Tu vois je change...Bon quel est le programme du jour ?

Andréa : J'ai convoqué Clémence ce matin...Tu vas voir le changement ! Et Alfred devrait venir plus tard...

Séverine : Tu veux déjà les présenter !

Andréa : Comme au poker ! Je joue tapis ! Le coup du siècle...Ou alors, on perd deux clients ! De toute façon...Au point où on en est...

Sonnerie de l'entrée.

Andréa : C'est probablement Clémence... Tu vas avoir un choc.

Andréa va ouvrir et revient avec Clémence, totalement transformée. On doit à peine la reconnaître.

Clémence : Bonjour Séverine !

Séverine : Clémence !

Clémence : Je sais ! Quand je suis partie de chez moi, dans la glace de l'ascenseur je ne me reconnaissais même pas !

Séverine : C'est incroyable

Clémence : Grace à votre maman, je suis une autre femme !

Séverine : Maman ! Alors là chapeau ! Si tu arrêtes l'agence, tu peux faire du relooking ! C'est époustouflant !

Andréa : Pour la première partie du contrat... Je crois que c'est gagné...

Clémence ! Venez dans mon bureau. Nous devons revoir ce qu'il va falloir dire à votre soupirant...

Clémence : C'est vrai que vu la chance que j'ai en général !

Andréa : Je vais vous faire les gros yeux ! On avait décidé hier qu'on ne parlait plus du passé, juste de ce qu'il y a devant vous :

Clémence : C'est vrai... Je suis incorrigible...

Andréa : Alors au boulot !

Andréa : Séverine, si Alfred arrive, tu le fais patienter et tu me préviens discrètement...

Séverine : C'est noté... A tout à l'heure...

Elles sortent toutes les deux.

Séverine s'installe à son bureau songeuse...Son portable vibre.

Séverine : Allo...Heureuse de t'entendre...Comment va ton fils ? Tu es dans le coin en livraison ! Passe boire un café...Maman est avec une cliente...J'ai un moment. A tout de suite.

Séverine sort préparer le café...La lumière baisse...

Sonnerie. Séverine va ouvrir et entre avec Pascal.

Scène 8 :

Séverine : Tu n'étais vraiment pas loin...

Pascal : J'ai triché ! J'étais dans la cage d'escalier...

Séverine : Tu es pardonné ! Comment se porte ton cascadeur ce matin ?

Pascal : Il s'est levé encore plus tôt que d'habitude...Tout fier de son plâtre ! Il avait hâte d'aller à l'école pour le montrer à ses copains.

Séverine : La force des enfants...Ils ne ressassent pas indéfiniment, ils se projettent tout de suite vers l'avant...

Pascal : Et toi ? Pas trop fatiguée ?

Séverine : J'ai un peu forcé ce matin sur le maquillage...

Pascal : La fatigue te va bien !

Séverine : Drôle de compliment...Je crois que c'est la première fois que je l'entends dans la bouche d'un homme...

Pascal : J'ai probablement un peu perdu les codes...

Séverine : Tu ne te débrouilles pas si mal...Bien que finalement je ne sois pas une experte...

Pascal : Ce qui est un comble avec ton boulot...

Séverine : Je suis lasse de ce job !

Pascal : Arrête ! Tu es brillante, tu peux faire autre chose.

Séverine : Je ne veux pas abandonner maman en ce moment, les affaires ne sont pas brillantes, mais quand je vais en avoir l'occasion... Terminé ! Je n'ai pas la patience et la vocation pour encaisser du matin au soir toute cette solitude...

Pascal : Tu devrais prendre un peu de distance... Moins t'impliquer...

Séverine : Tu as raison... Les gens qui défilent ici sont souvent insupportables, mais en définitive, ce sont des amochés de l'existence... Ils n'osent plus parler à un ou une inconnue dans la vraie vie... Ils préfèrent payer cher pour un rendez-vous assuré. Ils ont tellement peur de l'échec qu'ils ne se donnent aucune chance de réussir.

Pascal reste silencieux...

Séverine : Pardon je te saoule avec mes histoires de l'agence...

Pascal : Non c'est juste que je suis troublé par tes paroles...

Séverine : Troublé ?

Pascal : Je ne suis pas si différent que tes clients. Je ne m'inscris pas car mon budget est serré et que mes enfants ont la priorité sur tout... Pourtant...

Séverine : Que veux-tu dire ?

Pascal : A ma façon je suis lâche ! Je me cache derrière mes enfants pour ne pas essayer de reconstruire...

Séverine : Tu n'as pas le droit de parler de toi comme cela ! Je t'ai vu avec tes enfants ! Ils sont heureux ! Équilibrés ! Tu leur donne un amour infini !

Comment tu fais ?

Pascal : La vie est surprenante. Quand j'ai connu ma femme, j'étais la caricature d'un homme... Je travaillais dur dans mon métier mais à la maison je me contentais de mettre les pieds sous la table, d'embrasser les gamins avant d'aller

dormir...La maison, le ménage, les enfants, c'était des territoires inconnus pour moi !

Séverine : Tu n'es pas le seul dans ce cas...

Pascal : Et puis elle est partie !

Séverine : J'imagine le choc...

Pascal : Pour tout le monde, elle était la salope, la mère indigne, le monstre absolu...

Séverine : Ils sont nombreux les petits juges...

Pascal : Et pas très utiles...Dans la pratique, très vite je me suis retrouvé seul avec ma tribu. Ceux qui criaient très fort contre elle, ne voyaient pas l'intérêt de me donner un coup de main...Les premiers jours, tout me paraissait insurmontable, mais j'ai très vite compris à quel point ma femme était occupée avec les enfants, compris à quel point je l'avais laissée seule ! Oh je ne lui pardonne pas ce départ et cet abandon mais il m'arrive de le comprendre. Moi je me suis rendu compte que je n'étais jusqu'alors qu'un hémiplégique ! Tout une partie de moi était au repos. Face à la situation, j'ai appris à organiser une famille, à consoler, à sévir, à rassurer...A être à la fois une maman et un papa ! Ma vie privée est un désert, mes finances souvent un gouffre mais je ne regrette rien ! Je suis bien plus riche qu'avant, plus fort !

Séverine : J'aime quand tu parles de toi...

Pascal : Séverine ! *(Il lui prend doucement les mains ! La regarde et va pour l'embrasser.)*

Son geste est arrêté par la sonnerie à la porte.

Séverine : Je crois que le travail m'attend...

Pascal : J'ai moi aussi des livraisons à terminer...

Séverine : Appelle-moi ce soir pour me donner des nouvelles du petit héros...

Pascal : Promis...

Ils sortent tous les deux et Séverine revient avec Alfred.

Scène 9 :

Alfred arrive sur son 31. On peut l'imaginer un peu ridicule... Voir carrément

Séverine : Bonjour cher ami, je ne connais pas les détails du dossier, mais à priori ma mère a réalisé un petit miracle pour vous !

Alfred : Je reste prudent, j'ai souvent connu de grandes déceptions...

Séverine : Notre cabinet est de petite taille, mais nous nous flattons de faire un travail de qualité...

Alfred : Vous avez averti Madame votre mère de certaines conditions, primordiales pour moi !

Séverine : Elle est au courant...Et je crois que vous allez être surpris du résultat de nos recherches !

Alfred : Laissez-moi vous dire quelques mots D'Alfred à George !

Te voilà revenu, dans mes nuits étoilées,
Bel ange aux yeux d'azur, aux paupières voilées,
Amour mon bien suprême, et que j'avais perdu !
J'ai cru, pendant trois ans, te vaincre et te maudire,
Et toi, les yeux en pleurs, avec ton doux sourire,
Au chevet de mon lit, te voilà revenu.

Séverine : C'est beau ! Vous disiez à Georges ? Je ne savais qu'Alfred... Vous voyez ce que je veux dire...

Alfred : Je ne vois pas...

Séverine : Je ne savais pas qu'Alfred était gay !

Alfred : Au contraire ! Malgré certains de ses textes un peu sombres, c'était un homme d'une grande gaité !

Séverine : Je n'en doute pas... Nous ne nous comprenons pas... Je ne savais pas qu'il aimait les hommes !

Cri horrifié d'Alfred !

Alfred : Oh mon Dieu ! Comment osez-vous penser une pareille chose ?

Séverine : C'est vous qui me parlez d'un certain Georges !

Alfred : Qu'avez-vous appris à l'école ! Je parle de George Sand ! La grande histoire d'amour de mon illustre aïeul !

Séverine : (*Sans conviction*) Ah oui... George Sand !

Alfred : Cette époque part à vau-l'eau ! Oublier la romance d'Alfred et George ! Quelle tristesse !

Séverine : Bon je vais aller signaler à maman votre présence...

Elle sort

Alfred : Heureusement qu'il y a encore quelques personnes comme moi qui portent haut, l'histoire de ce pays, la tradition... Prêter à Musset des amours déviantes ! Quel monde !

Entrée d'Andréa et Séverine.

Andréa : Monsieur de Musset je présume !

Alfred dans un baise main...

Alfred : Mes hommages madame ! Merci pour le temps passé à tenter de donner une suite favorable à ma requête !

Andréa : Votre demande présentait quelques difficultés...Mais voilà ! La chance ou le destin est venu marquer de son empreinte cette recherche... Vous allez être surpris !

Alfred : Madame ! Vous aiguisez ma curiosité !

Andréa : Séverine ! Va tenir compagnie quelques instants à la personne dont nous parlons...Je vous ferai signe...

Séverine sort.

Alfred : Vous voulez dire que la personne est là ! Quelle émotion !

Andréa : Elle est là, aussi fébrile que vous à l'idée de cette rencontre...

Alfred : Parlez-moi d'elle !

Andréa : Elle répond à l'essentiel de vos critères...

Alfred : L'essentiel ? Vous m'inquiétez ? Sur quoi porte le léger décalage que vous laissez entendre ?

Andréa : Clémence ! Car tel est son prénom...Est légèrement plus âgée que vous !

Alfred : Clémence ! Comme sonne doux à mon oreille ce prénom...C'est déjà quasiment une promesse...

Andréa : Voilà qui est un bon présage...

Alfred : Pour l'âge ! Là n'est pas l'essentiel...A une petite réserve près...

Andréa : Oui ?

Alfred : C'est délicat ! Je sais que la nature est capricieuse et à cheval sur le calendrier...

Andréa : J'ai du mal à vous suivre...

Alfred : (*Mal à l'aise*) Est-elle encore dans la possibilité d'enfanter ?

Andréa : Sans aucun doute ! Cependant, si les choses vont comme il faut, je vous conseille de ne pas trop attendre ! Comme vous le dites, la nature peut être capricieuse...

Alfred : Vous êtes certaine qu'elle est...pure ?

Andréa : C'est un peu le drame de sa vie ! Elle a toujours rencontré des hommes qui ne voulaient pas attendre le saint sacrement et elle a été obligée de se résoudre à rompre pour ne pas subir leur veulerie !

Alfred : Quelle tristesse pour elle ! Quel bonheur pour moi !

Andréa : Avant de vous la présenter, il y a un autre signe du destin que je dois vous dire...

Alfred : Dépêchez-vous je vous prie ! Mon émotion est si grande...

Andréa : Voilà ! Vos arbres généalogiques auraient pu se croiser depuis longtemps...

Alfred : Je ne comprends pas !

Andréa : Petite question ? savez-vous quel était le nom du meilleur ami de votre illustre ancêtre ?

Alfred : Si je n'étais pas d'humeur légère, je pourrais être offensé par cette question ! Je n'ignore rien de la vie du grand Alfred ! Son meilleur ami, que dis-je, son confident était Alfred Tattet !

Andréa : Justement... (*Ouvre un dossier*)

Alfred : Vous me faites languir...

Andréa : Après pas mal de recherches, et quelques vérifications un peu couteuses...

Alfred : Ne vous inquiétez pas ? Je vous dédommagerai !

Andréa : Je disais donc...Que j'ai ici toutes les pièces démontrant que Clémence est probablement la seule descendante connue d'Alfred Tattet...

Alfred reste médusé...

Andréa : Ça va Alfred ? Vous êtes tout pâle !

Alfred : Je ne sais que dire ! Madame vous êtes la main du destin !

Andréa : Il ne reste plus qu'à vous présenter Clémence... (*Andréa va pour sortir*)

Alfred : Un moment je vous prie ! Puis-je me rafraichir un instant ? Je ne voudrais pas qu'elle ait une mauvaise opinion de moi avec ma mine défaite...

Andréa : Je vous en prie !

Alfred sort.

Séverine passe une tête...

Séverine : Alors ? Je ne sais plus quoi lui raconter à Clémence ! Elle est chaude comme la braise... Il est où ?

Andréa : Tout va bien ! Alfred est en transes ! Je te fais signe dans une minute ! Il est allé se refaire une beauté ! Surtout que Clémence en fasse le moins possible !

Séverine : Ok ! J'attends ton signal !

Elle ressort... Alfred revient...

Andréa : Vous êtes prêt pour la rencontre ?

Alfred : J'ai le trac !

Andréa : Pour elle aussi c'est un grand moment ! Ne la bousculez pas !

Alfred : Pour qui me prenez-vous !

Andréa : Ne bougez pas ! Je vais la chercher !

Pendant quelques secondes, Alfred cherche la pause idéale pour attendre...Puis se bloque sur la plus ridicule qui soit !

De façon très solennelle, Séverine et Andréa font entrer Clémence. On peut l'imaginer sous une voilette...Une tenue mystérieuse.

Alfred : Alors c'est vous !

Clémence : (*D'une voix timide*) Bonjour monsieur...

Alfred : Alfred ! Je suis très ému de vous rencontrer...Permettez que je vous baise la main...

Clémence : Osez Alfred !

Alfred : La descendante d'Alfred Tattet ! Quelle émotion pour moi ! Votre aïeul partageait tant de choses et de moments d'amitié avec le mien...

Clémence : Je dois vous avouer Alfred que je ne connaissais pas ce lien entre nos familles...Mais grâce à Andréa, j'ai découvert cette coïncidence !

Alfred : Me feriez-vous l'honneur de remonter votre voilette ?

Clémence : Vous savez, je ne suis pas une reine de beauté ! Je crois que mes qualités sont plus profondes... Voilà Alfred !

Alfred tique un peu en apercevant le visage de Clémence !

Clémence : Je vois bien Alfred, que je ne corresponds pas à votre attente...

Alfred : Pardonnez ma surprise ! Mais elle n'est que le résultat d'un trouble certain !

Clémence : Un trouble ?

Alfred : J'ai retrouvé dans les affaires de mon aïeul un portrait d'Alfred Tattet... Et vous lui ressemblez tellement !

Séverine : (*Qui a du mal à garder son sérieux*) C'est extraordinaire !

Andréa : Finalement rien que de très normal !

Alfred : Chère Clémence, il serait peut-être de bon aloi que nous laissions ces dames travailler. Accepteriez-vous de venir boire un chocolat liégeois en ma compagnie ! Je ne sais si vous le savez, mais c'était la boisson que partageaient le plus souvent nos deux ancêtres !

Clémence : Je l'ignorais, mais il se trouve que j'adore !

Alfred : Alors je vous conduis !

(Il lui offre son bras de façon très théâtral)

Andréa : Tenez-nous au courant de la suite des événements...

Alfred : Ne vous inquiétez pas ! Je passe très vite et je vous réglerai le fruit légitime de votre travail...A bientôt mesdames !

Ils sortent tous les deux !

Séverine : Alors maman ! Chapeau !

Andréa : Je n'avais pas prévu la ressemblance ! La cerise sur le gâteau...

Séverine : Reste à transformer l'essai...

Andréa : C'est ma seule vraie crainte ! Je ne voudrais pas que Clémence se jette sur lui ! Il doit être du genre à faire une course lente avec des fleurs et tout le reste ! Elle n'a pas l'habitude !

Séverine : S'il veut vraiment lui faire un gamin, faut pas trop qu'il traîne ! On est proche de la date de péremption !

Andréa : C'est élégant ça !

Séverine : Je me lâche un peu ! Avec un client comme ça, j'ai peur de faire une gaffe toutes les cinq secondes ! D'ailleurs ! Tout à l'heure...J'ai commis la boulette avec George Sand !

Andréa : Raconte !

Séverine : Alors voilà...Il me disait...

La lumière baisse...

Noir

Scène 10 :

Séverine arrive au bureau, regarde sa montre, se sert un café...Commence à travailler. Visiblement intriguée...Elle décroche son portable.

Séverine : Allo maman ? Zut c'est ta boîte vocale ! Rien de spécial mais il est plus de neuf heures et tu n'es pas là...Ce n'est pas dans tes habitudes... Bisous maman : Rappelle-moi !

Séverine travaille mais de toute évidence inquiète.

Sonnerie à la porte. Elle va ouvrir et revient avec Charles. Visiblement sur son 31

Séverine : Bonjour Charles ! Comment allez-vous ! Je ne savais pas que vous deviez venir ce matin.

Charles : C'est un peu impromptu.

Séverine : J'aime bien ! Vous utilisez parfois des mots que je ne comprends pas, mais avec une telle élégance !

Charles : Vous êtes charmante !

Séverine : Vous êtes venu pour rendre compte à maman d'une mission ? Je ne savais pas que vous aviez une soirée !

Charles : Non, ma visite a un autre but...

Séverine : Dans ce cas, je ne sais pas si je vais pouvoir vous aider. D'habitude maman est là très tôt le matin mais aujourd'hui, je suppose qu'elle a une panne d'oreiller ! Et de plus elle ne répond pas sur son portable...

Charles : Ne vous inquiétez pas !

Séverine : Je ne m'inquiète pas vraiment, mais je voudrais juste qu'elle me rassure...

Charles : Nous nous sommes mal compris, je vous disais de ne pas vous inquiéter car nous nous sommes parlés ce matin. Elle va bien !

Séverine : Vous avez plus de chance que moi...Je vais être jalouse. Pour vous ! Elle décroche...

Charles : N'en prenez pas ombrage ! J'avais besoin de m'entretenir avec vous...

Séverine : Avec moi ?

Charles : Oui, juste avec vous !

Séverine : Je travaille avec ma mère mais elle reste la patronne. Si vous voulez revoir certaines conditions, je n'ai pas le pouvoir de décision.

Charles : Je sais tout cela...Ma démarche est plus...Personnelle !

Séverine : Je suis surprise mais je vous écoute...

Charles : Une question simple ! Que pensez-vous de moi ?

Séverine : Pardon ?

Charles : Oui ! Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à moi ?

Séverine : Laissez-moi un instant...Je ne m'attendais pas à cette question...

Charles : Je vous en prie...

Séverine : Vous êtes un homme élégant, toujours d'une humeur sociable...
Quand vous venez vous donnez le sourire à maman pour la journée ! Et toutes les femmes qui passent une soirée avec vous, sont souriantes le

lendemain... Vous êtes un peu démodé pour moi, mais il semble que cela ne laisse pas indifférentes les femmes de votre génération....

Charles : Vous me voyez ravi de ces quelques mots...

Séverine : Je ne comprends pas pourquoi vous avez besoin de savoir ce que je pense de vous ? En quoi cela a-t-il la moindre importance pour vous ?

Charles : Vous allez comprendre...

Séverine : Vous aiguisez ma curiosité !

Charles : Voilà ! Je me suis très attaché à votre maman. Et la voir régulièrement me donne une nouvelle jeunesse...

Séverine : Je vais vous répondre d'une façon triviale, que cela se voit comme le nez au milieu de la figure !

Charles : Et qu'en pensez-vous ?

Séverine : Maman est majeure ! Vous êtes un grand garçon ! Je n'aime pas qu'on interfère sur ma vie privée alors je m'applique ce principe sur la vie des autres...

Charles : Puis-je vous poser une dernière question ?

Séverine : Une dernière alors....

Charles se retourne et enfle des gants blancs tirés de sa poche...Il se retourne et se met à genoux.

Séverine : Mais à quoi... ?

Charles avec un très grand sérieux

Charles : Séverine ! M'accordez-vous la main de votre maman ?

Séverine éclate de rire

Charles : Pourquoi riez-vous ?

Séverine : Enfin Charles ! A quoi jouez-vous ! C'est ma mère, pas ma fille...

Charles : Donnez-moi votre avis pour le moins...

Séverine : Si ma mère souhaite se remarier, j'en serais très heureuse... Et je ferai tout pour devenir l'amie de l'homme qu'elle choisira...

Charles : Quel bonheur de vous savoir dans cette disposition d'esprit...

Séverine : Deux derniers points... Ma mère depuis des années tire le diable par la queue ! L'agence lui permet à peine de vivre... Je sais Charles que votre propre situation n'est pas brillante... J'ai peur que ce ne soient pas les meilleures conditions pour commencer une histoire sereine à votre âge !

Charles : Justement...

Séverine : Laissez-moi finir... Et cela est essentiel ! Mon avis est secondaire ! C'est à elle qu'il faut le demander, pas à moi... Je ne vais pas vous écrire les dialogues !

Charles : A mon tour de vous demander de ne pas m'interrompre...

Séverine : Je vous écoute...

Charles : Je n'aime pas cela, mais j'ai un peu menti sur ma situation...

Séverine : Sur quel point ?

Charles : Chut ! J'ai croisé par hasard votre maman il y a quelques mois... Elle ne m'a pas remarqué mais moi, j'ai compris tout de suite qu'elle serait importante pour moi. Je suis veuf depuis quelques années et je n'avais plus d'envie de rencontres et là, je me retrouvais comme un adolescent... Je ne suis pas un aventurier de l'amour... Un peu timide... Je me suis renseigné sur elle et j'ai trouvé ce stratagème pour la voir plus souvent...

Séverine : Tout était faux ?

Charles : Juste un point essentiel ! Je ne suis pas ruiné et ma retraite d'ambassadeur me permet de vivre confortablement...

Séverine : Dans ce cas, il ne vous reste plus qu'à lui faire votre demande...

Charles : Elle a dit oui !

Séverine : Déjà ! Mais quand ?

Charles : Ce matin, quand je lui ai apporté son petit déjeuner !

Séverine : Oh !

Charles : Nous ne sommes plus des enfants !

Séverine : Pourquoi venir me faire cette demande alors ?

Charles : Andréa craignait votre réaction... Et puis je crois que nous sommes de vrais gosses... L'idée nous amusait...

Séverine : Je suis très contente pour vous deux... Mais faites gaffe ! Rendez-là heureuse ! Sinon ! Tout ambassadeur que vous êtes ! Je vous casse la figure...

Charles : Comptez sur moi !

Séverine : Je peux embrasser mon futur beau-père ?

Charles : Avec plaisir !

Séverine : Vous savez où est la future mariée ?

Charles : Probablement derrière la porte à écouter notre conversation ! Andréa ! Tu peux venir !

Entrée d'Andréa

Séverine : Et dire que tu m'accusais d'être une cachotière !

Andréa : Pardon ma chérie, je n'arrivais pas à croire que la vie m'offrait une nouvelle chance... A toi maintenant !

Charles : Vous avez des choses à vous dire... Je vais vous laisser... Et j'ai un petit voyage à préparer...

Séverine : Vous partez tous les deux ?

Charles : J'ai proposé à Andréa de partager un vieux rêve ! Je vais louer une décapotable et nous allons descendre toute la botte Italienne !

Séverine : Combien de temps ?

Charles : Aucune idée ! Le départ est dans trois jours ! Le retour... Pourquoi s'encombrer la tête avec ce genre d'impératifs !

Séverine : Et l'agence maman ?

Andréa : Je vais t'en parler !

Charles : Je vous laisse... A plus tard...

Sortie de Charles

Scène 11 :

Séverine : J'ai besoin d'un autre café ! Tu en veux un ?

Séverine sert un café à Andréa. Elles se regardent et se mettent à rire. Andréa étouffe un bâillement

Andréa : Et oui ! J'ai un peu de sommeil en retard ! J'ai perdu certaines habitudes.

Séverine : Tu es heureuse ?

Andréa : Je crois... Mais surtout j'ai envie de m'autoriser à l'être...

Séverine : Jolie décision !

Andréa : Tu comprends pendant toutes ces dernières années je voulais t'accompagner dans ta vie, être une mère exemplaire. Je me suis un peu oubliée... J'ai beaucoup parlé avec Charles... J'ai honte de te le dire, mais maintenant je vais être plus égoïste. Tu peux te débrouiller seule !

Séverine : Tu sais bien que tu as mon soutien... Mais je ne suis pas certaine de pouvoir tenir ton agence longtemps.

Andréa : Ton agence !

Séverine : Quoi ?

Andréa : Je suis allée chez le notaire hier ! A partir de ce jour, l'agence est à toi.

Séverine : Je ne sais pas quoi dire...Maman, tu connais mon point de vue. Je ne veux pas continuer à gérer l'agence à ta façon...

Andréa : L'agence est à toi ! Tu fais ce que tu veux !

Séverine : Tu es certaine ?

Andréa : J'aurais probablement dû t'écouter depuis longtemps...Tu as les mains libres...

Séverine : J'ai un peu le vertige...

Andréa : Tu trouveras sur mon bureau les papiers et tout ce dont tu as besoin...
Et puis le portable passe en Italie...Allez ! Je me sauve !

Séverine : Tout de suite ?

Andréa : Je n'ai plus vingt ans ! L'avantage d'avancer en âge ! On sait qu'il faut ne plus gâcher ! Viens m'embrasser !

Séverine : Oh maman...J'ai le trac !

Andréa : Allez fonce ma fille ! Moi je vais ralentir et profiter ! La Dolce Vita !

Séverine : Je t'aime maman...J'aurai le droit à une carte postale j'espère !

Elles s'embrassent. Sortie d'Andréa.

Séverine s'installe à son bureau visiblement un peu ko.

Pascal entre.

Pascal : Hum hum...Désolé de te surprendre mais je viens de croiser ta maman dans la porte...

Séverine : Entre ! Ça me fait plaisir de te voir !

Pascal : Tu as l'air bizarre ! Quelque chose qui ne va pas ?

Séverine : Non ! Au contraire...Juste un matin hors du temps...

Pascal : Explique !

Séverine : Tu sais ces moments de la vie où tout s'accélère, où les événements se bousculent...Rien ne bouge pendant des mois, parfois des années et en quelques heures, parfois quelques minutes tout est remis à plat. On sait que rien ne sera plus pareil...

Pascal : J'ai du mal à te suivre...

Séverine : Je suis arrivée ce matin au bureau comme tous les jours, et en moins d'une heure je viens d'apprendre que ma mère avait un amant, qu'elle allait se marier ! Qu'elle partait faire le tour d'Italie en décapotable avec son homme ! Qu'elle abandonnait l'agence ! Que j'étais la nouvelle propriétaire ! Et que je pouvais moderniser la boîte comme je le demandais depuis des mois...Et qu'en un mot ! Ce n'était plus son problème ! Voilà le résumé des 60 dernières minutes !

Pascal : Ah oui ! Tout de même !

Séverine : Ça t'explique que je sois un peu secouée...

Pascal : Je peux repasser plus tard si tu veux...

Séverine : Non au contraire !

Pascal : Au contraire ?

Séverine : Quand on est au milieu d'un tel tourbillon, pourquoi vouloir s'arrêter ? Je crois que c'est le moment de faire ce que j'ai envie depuis plusieurs jours...

Pascal : Je suis concerné ?

Séverine : Oh oui !

Pascal : Dans ce cas...

Séverine : Mais d'abord quelques précautions à prendre...

Pascal : Quelles précautions ?

Séverine : Je vais fermer la porte d'entrée de l'agence...

Elle y va tranquillement sous l'œil surpris de Pascal...Et revient

Pascal : Et les clients ?

Séverine : Ils attendront !

Séverine tourne autour de son bureau...

Séverine : Je décroche le téléphone ! Je coupe mon portable ! Donne-moi le tien !

Il s'exécute

Séverine : Voilà ! Tu es injoignable pour quelques minutes...

Pascal : Et maintenant ?

Séverine : Maintenant...

(Elle s'approche très près de lui)

Pascal : Séverine !

Séverine : Chut ! Je veux faire ce dont j'ai vraiment envie...Embrasse-moi !
(Baiser de cinéma. Elle le regarde) Et je n'ai plus du tout envie de te lâcher !

Pascal : *(Un peu soucieux)* Tu as le droit de réfléchir un peu...Je ne suis pas seul ! Ils sont cinq à la maison !

Séverine : *(Donne la sensation d'hésiter)* Tu es très attaché à ce chiffre cinq ?

Pascal : Hein ?

Séverine : Juste pour te dire que je passerai bien au chiffre 6...Pourquoi pas sept ?

Pascal : Tu veux dire ?

Séverine : Juste te dire qu'à partir d'aujourd'hui ! Ta petite troupe ! Elle est aussi à moi !

Noir